

Le De montibus de Boccace: état de la question

Pauline HOROVITZ
École nationale des chartes

Des œuvres érudites de Boccace, écrites en latin, on retient principalement la *Genealogia deorum*, le *De casibus*, le *De mulieribus*, en passant sous silence le *De montibus*. Il est vrai que sa connaissance était rendue difficile d'accès, faute d'édition moderne, puisqu'on ne disposait que des éditions du XVI^e siècle. Une édition critique du *De montibus*, par Manlio Pastore Stocchi, est récemment parue à Milan, chez l'éditeur Mondadori¹.

LA GENÈSE DU *DE MONTIBUS*

Des quatre œuvres latines et scientifiques de Boccace, la *Genealogia deorum*, le *De casibus virorum illustrium* et le *De claris mulieribus*, le *De montibus* est la moins connue. «En rupture avec les genres de la relation marchande (genre encore suivi dans le *De Canaria*) ou des *Mirabilia* cosmographiques, avec le *De montibus*, Boccace lance un nouveau type de géographie, d'inspiration entièrement littéraire. Il ouvre ainsi la voie aux descriptions humanistes et renaissantes de la terre à partir des sources antiques et livresques»².

¹ Boccaccio, G. (1998).

² Branca V. (1976: 263-281): «Abbandonato il tipo di relazione mercantile (ancora seguito nel *De Canaria*) o di *Mirabilia* cosmografici, col *De montibus*, il Boccaccio lancia un gusto geografico stilizzato frutto di un'ascendenza tutta letteraria (a Plinio e a Pomponio Mela, specialmente). È aperta così la via alle umanistiche e rinascimentali descrizioni della terra tutte su fonti antiche e livresche».

Ce traité de géographie, souvent qualifié de «petit» par les historiens, qui se laissent abuser par le détachement affiché et la harangue faussement modeste du prologue³, est en réalité un répertoire toponymique du monde gréco-latin et de l'Orient antique, ordonné rationnellement par entités géographiques — les montagnes, les forêts, etc —, permettant de localiser les épisodes historiques, mythologiques et bibliques, ou encore d'éclaircir les allusions des poètes. A l'intérieur des sections, les noms des montagnes, des forêts, des sources, des lacs, des fleuves, des étangs et des marais, et des mers, sont classés par ordre alphabétique. L'ordonnance des sections a été inspirée par une conception de géographie générale: «les montagnes portent les forêts, d'où jaillissent les sources qui forment les fleuves; ceux-ci aboutissent à la mer en traversant des étangs et des marécages» (Boccaccio, G., 1998: 1828).

Le *De montibus, silvis, fontibus, lacubus, fluminibus, stagnis seu paludibus et de nominibus maris liber* fut commencé dans les années 1355-1357, suite à la découverte par Boccace de l'*Histoire naturelle* de Pline, dont il a probablement pu lire un manuscrit à la fin de l'année 1351, à Padoue, grâce à Pétrarque. Mais comme toutes les œuvres érudites de Boccace, il a été l'objet de continuelles corrections. Sa rédaction est parallèle à celle de la *Genealogia deorum*. C'est l'un des rares textes de Boccace dont on n'a pas retrouvé de manuscrit autographe, malheureusement, ce qui rend problématique l'identification des noms propres, mythologiques, et géographiques surtout.

Boccace prétend dans son prologue que cette compilation ne fut qu'un «passe-temps»⁴, une distraction, où son esprit cherchait un peu de repos, au milieu de «travaux plus importants», identifiés généralement par les historiens comme la *Genealogia deorum*. Il est évident qu'il n'en est rien. Le *De montibus* n'a, en effet, rien d'un «petit» traité, bien au contraire il rassemble une masse considérable de connaissances. En revanche, contrairement à la rigueur manifestée dans la *Genealogia deorum*, le *De montibus* n'est pas rédigé aussi consciencieusement. Plus précisément, alors que dans la *Genealogia*, Boccace cite soigneusement ses sources, il n'en fait pas acte pour

³ Hauvette, H. (1914: 430-434): «Pour Boccace, cette compilation ne fut qu'un passe-temps, une distraction où son esprit cherchait un peu de repos, au milieu de 'travaux plus importants', et l'on peut sans imprudence reconnaître dans ce 'labor quidam egregius' sa Généalogie des dieux païens».

⁴ «Quos ego tamquam inclitum laudabilium exercitiorum specimen imitaturus, ne omnino tempus inerti ocio elabatur assumpsi loco iocosi laboris studentibus poetarum illustrium libros aut antiquorum hystorias revolventibus in aliquo levi opere, si possem, velle prodesse»; Boccaccio, G. (1998: 1827).

le *De montibus*⁵, se limitant à des allusions telles que «ut aiunt», «sunt qui dicunt», «antiqui dicunt», etc. Il affirme également ne s'appuyer que sur sa mémoire, sans se livrer «à de pénibles recherches», cependant, la *Genealogia* constitue une source active de données qu'il met à profit lors de sa rédaction parallèle du *De montibus*. Ainsi les deux traités reprennent les mêmes informations dans un grand nombre d'articles, même si celles-ci se révèlent plus ou moins développées en fonction de la nature du traité, géographie ou mythologie: ainsi l'histoire d'Egée n'est traitée qu'en quelques lignes dans le *De montibus*, alors qu'elle est racontée en détail dans la *Genealogia*; de même, l'histoire d'Hippodamie et de Myrtilos. Signalons que Boccace ne se contente pas de recopier d'un traité à l'autre les mêmes passages, mais semble s'efforcer, au contraire, de varier le style.

Les divers articles du dictionnaire sont de longueur très inégale: beaucoup ne dépassent pas deux lignes. Boccace fait preuve d'une certaine curiosité pour les phénomènes naturels, notamment à l'égard de ceux concernant le lac Averno et la région entre Pouzzoles et le cap Misène. Le dictionnaire géographique sert surtout de prétexte à un traité mythologique, ou plus exactement, d'histoire antique, malgré quelques allusions contemporaines, ou personnelles, concernant Pétrarque, l'Arno, l'Elsa, Certaldo. C'est une «géographie littéraire», qui se fonde sur des géographes antiques, Pomponius Mela et sa *Chorographia*, Pline et son *Histoire naturelle* principalement, «un inventaire, de la culture géographique classique et du siècle de Boccace», conduit «non pas tant par esprit d'exploration, que par curiosité littéraire». Manlio Pastore Stocchi écrit: «il *De Montibus* non doveva essere un trattato geografico — anche se noi, per semplicità, l'abbiamo chiamato e continueremo a chiamarlo con questo nome — ma un'opera storica nel senso più largo del termine, in cui ogni elemento estraneo alla civiltà classica avrebbe stonato non tanto come espressione di una cultura diversa e spregiata, ma soprattutto come anacronismo»⁶. Outre Pomponius Mela et Pline, Boccace utilise Vibius Sequestre⁷, Varron, César, Tite-Live, Vitruve, Sénèque, Flavius Josèphe, saint Jérôme, Servius, Orose, Martianus Capella, Isidore de Séville, Lactance, Geoffroy de Monmouth, et bien d'autres auteurs qu'il serait trop

⁵ Dans son édition du *De montibus*, Manlio Pastore Stocchi a identifié toutes les citations du *De montibus*.

⁶ Pastore Stocchi, M. (1963: 60).

⁷ Dont il reprend l'organisation en parties thématiques, à l'intérieur desquelles le classement est alphabétique.

long de citer ici. Les lieux géographiques sont avant tout des lieux poétiques, rencontrés chez Ovide, chez Virgile (ne serait-ce que le trajet d'Enée à travers la Campanie), chez Apulée, et ainsi le traité encyclopédique se transforme en un répertoire de lieux communs poétiques... «Così la geografia antica trova precocemente il suo posto nella poetica del Boccaccio; e a nostro moderno avviso è questo uno dei più maturi cui egli sia giunto fin dal suo primo esperimento di soluzioni narrative», écrit Manlio Pastore Stocchi⁸. Néanmoins les lieux illustres de l'Antiquité intéressent Boccace aussi en tant que déterminations spatiales objectives.

Ce qui donne son caractère unique et moderne au *De montibus*, parmi toutes les œuvres érudites de la maturité de Boccace, c'est qu'il y manque cette inflexion moralisante présente dans le *De claribus mulieribus*, le *De casibus virorum*, un peu surfaits d'une certaine façon, et la *Genealogia*. Boccace semble se replier sur un front culturel moins étendu, en ne donnant aucune interprétation allégorique, historique ou religieuse. Le traité de géographie se détache, par son aspect «purement» scientifique, des autres traités de Boccace, et se veut un instrument pour mieux goûter les poètes anciens⁹.

LA DIFFUSION DU *DE MONTIBUS*

Sa diffusion est importante au Moyen Âge, comme celle de toutes les œuvres de Boccace; ainsi une soixantaine de manuscrits du *De montibus* sont conservés à travers le monde, sans compter les manuscrits perdus mais connus par des inventaires de bibliothèques: une douzaine environ. La renommée du texte est très grande au XV^e siècle, ainsi le traité est salué par Coluccio Salutati... Mais il sombre ensuite dans l'oubli. En vérité, la période où le traité est imprimé est très courte, puisqu'elle va de 1473 à 1532 (édition de Bâle). On peut d'ailleurs s'interroger sur cette date, qui marque la fin des éditions latines du *De montibus*, en se demandant si la désaffection pour le *De montibus* n'est pas liée à l'intérêt croissant pour la géographie du Nouveau Monde.

Il est intéressant de constater que le *De montibus* a rencontré un intérêt plus grand hors d'Italie, où la première traduction en langue vernaculaire est

⁸ Pastore Stocchi, M. (1963: 40-41).

⁹ Pastore Stocchi, M. (1998).

plus tardive que dans les autres pays européens: la première et unique traduction italienne, imprimée sans nom de lieu ni date, après 1526 à Venise¹⁰, est due à Niccolò Liburnio; la 3^e édition de cette même traduction, faite à Florence chez Filippo Giunti, date de 1598. Quant au texte original, il est imprimé bien après les autres textes de Boccace, puisque la première édition connue est celle de Vindelinius de Spira, à Venise, en 1473. En revanche, l'autre grande compilation savante et encyclopédique de Boccace, la *Genealogia deorum*, rencontre un succès éditorial plus précoce. Il est à noter qu'elle est souvent associée au *De montibus* dans les éditions incunables.

La diffusion du *De montibus* a été très faible en Espagne, où l'on n'en connaît que deux manuscrits latins: le premier, cité dans l'inventaire de la bibliothèque de Clément VII puis de Benoît XIII à Peniscola, sous le n° 919, n'a jamais été retrouvé¹¹. Le second manuscrit, le ms. 232 de la Biblioteca Universitaria de Valencia, a disparu des fonds de cette bibliothèque, et ce depuis au moins 1977¹². De même, il y a eu très peu de traductions en Espagne: on n'en connaît qu'une seule, anonyme, contenue dans un manuscrit unique du milieu du XV^e siècle, copié pour la bibliothèque du marquis de Santillane. Ce manuscrit est actuellement conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris: il s'agit du ms. Paris, BnF, esp. 458, ff. 1-64¹³. Le manuscrit, écrit en gothique ronde, contient, outre la traduction, anonyme, du *De montibus*, intitulée «Libro de Johan Boccaçio florentino, poeta laureado, el qual se intitula de los montes e rios e selvas», deux autres textes à caractère humaniste, dédiés à Íñigo López de Mendoza: la traduction castillane de l'homélie de saint Basile sur l'utilité des études classiques, d'après la version latine de Leonardo Bruni, intitulée *De la refformacion de la anima*¹⁴, et la traduction castillane de Pero Díaz de Toledo, d'après la version latine de Leonardo Bruni, de l'*Axiochus* de Platon. C'est un manuscrit en papier

¹⁰ Scarpati, C. (1977).

¹¹ Faucon, M. (1886-1887: 30-139). Y figurent respectivement: «Item Johannis Bocaccii de montibus silvis fontibus lacubus fluminibus stagnis seu paludis in nari (sic)». Selon toute probabilité il s'agit du même manuscrit transféré d'Avignon à Peñíscola.

¹² Blanco Jiménez, J. (1977): «Purtroppo non siamo in grado di assicurare l'esistenza di alcun manoscritto latino in Spagna. Infatti, malgrado le nostre insistenze, alla Biblioteca dell'Università di Valenza non sono ancora riusciti a trovare il Cod. 232 segnalato dal Branca nella sua *Tradizione delle opere di Giovanni Boccaccio*».

¹³ Ce manuscrit constitue le sujet de ma thèse d'École des chartes en cours, effectuée sous la direction de Madame Dominique de Courcelles (CNRS).

¹⁴ Lawrance, J. (1991: 81-116).

(filigrane à la balance proche de Briquet n° 2401), encarté de vélin. Il comporte 74 ff. et mesure 287 x 213 mm. Une lettre ornée est placée au début du livre de Boccace, au fol. 1, accompagnée d'un encadrement comportant des armoiries; cinq lettres ornées sont placées au début des principaux chapitres du livre de Boccace, aux ff. 28, 50v et 53v, et des deux autres ouvrages avec encadrement marginal plus développé, aux ff. 65 et 70. La technique en est la suivante: dessin à la plume; peinture couvrante (bleu, vert, rose, vermillon, gris); or bruni et gouache d'or pour le fond des blasons. Les lettres filigranées sont à prolongements marginaux peu développés. La technique en est la suivante: peinture couvrante (rouge et bleu) et encres rouge et violette. La reliure moderne, en maroquin bleu, est au chiffre du duc d'Osuna. Grâce aux détails contenus dans les dédicaces des traductions de saint Basile et de Platon, et grâce aux deux écus armoriés du fol. 1, le premier à la devise de l'*Ave Maria* (Mendoza-Vega), et le second à cinq feuilles de figuier (Figuerola, par l'épouse du marquis, Doña Catalina Suárez de Figuerola, qui mourut en 1455), le manuscrit a été daté de façon précise¹⁵, entre 1441 et 1445. Le manuscrit est resté ensuite dans la bibliothèque des descendants du marquis de Santillane, jusqu'à la mort du dernier duc d'Osuna, Mariano Tellez Girón, et la mise en vente de sa bibliothèque. Il a alors été acheté par la Bibliothèque Nationale de Paris en même temps que deux autres manuscrits de la bibliothèque d'Osuna¹⁶.

A vrai dire, on ne connaît que deux traductions vernaculaires du *De montibus*: celle, italienne, de Niccolò Liburnio, au XVI^e siècle, et celle, castillane, anonyme, faite pour le marquis de Santillane au milieu du XV^e siècle. Sa fortune a donc été un peu moins brillante que celle des autres œuvres de Boccace.

Il faut remarquer l'originalité de l'Espagne par rapport aux autres pays européens: en Espagne, c'est surtout le Boccace humaniste et didactique qui a été reçu aux XIV^e et XV^e siècles, à travers des manuscrits originaux, en général italiens, et à travers des traductions, celle du *De casibus virorum* par le chancelier López de Ayala, intitulée *Cayda de los prinçipes*, à la fin du XIV^e siècle, celle de la *Genealogia deorum* au XV^e siècle par Martín de Ávila, intitulée *Genealogía de los dioses de los gentiles*¹⁷, et les traités sur Dante et Pétrarque. En revanche, le *Décameron* apparaît beaucoup plus

¹⁵ Avril, F. (1983: 130-131).

¹⁶ Morel-Fatio, A. (1885: 94-108).

¹⁷ Cette traduction a fait l'objet d'une thèse de doctorat, celle de Gómez Sánchez, E. M. (1994).

tardivement¹⁸: aucun manuscrit en langue originale n'a été retrouvé en Espagne, mais seulement une traduction castillane, incomplète, conservée à la Bibliothèque de l'Escorial — le ms. j.ij.21 —, et une traduction catalane de 1429, le ms. 1716 de la Biblioteca de Catalunya. En même temps, il convient de ne pas exagérer l'importance de la diffusion des œuvres de Boccace en Espagne au XV^e siècle: elle est limitée à quelques bibliothèques d'exception, celle de Santillane au premier chef. Quant à la diffusion du *De montibus*, elle semble plus que réduite, et il est probable que sa connaissance ne dépassait pas le cercle d'Íñigo López de Mendoza.

Quant à l'influence que le *De montibus* a pu avoir dans la littérature ensuite, on lui connaît une certaine postérité en Pologne, où il a servi de modèle à la *Chorographia* de l'humaniste Jan Dlugosz (1415-1480)¹⁹, et en Roumanie²⁰, au XV^e et au XVI^e siècle.

L'HISTORIOGRAPHIE DU *DE MONTIBUS*

Les historiens n'ont pas été aussi nombreux à s'intéresser au *De montibus* qu'aux autres traités scientifiques de Boccace, et les travaux réalisés datent pour la plupart du XIX^e siècle. Les plus importants travaux de cette époque sont ceux d'Attilio Hortis: *Acenni alle scienze naturali nelle opere di Giovanni Boccaccio, e più particolarmente nel libro De Montibus* (Trieste, 1877), *Studj sulle opere latine di Giovanni Boccaccio* (Trieste, Libreria Julius Dase, 1879), et *La Corografia di Pomponio Mela, attribuita falsamente a Giovanni Boccaccio* (Trieste, 1879). Au début du XX^e siècle, il y a eu les travaux d'Angelo De Gubernatis: *Giovanni Boccaccio: corso di lezioni fatte nell'università di Roma nell'anno 1904-05* (Milan, 1905, 3^e partie), et de Medardo Morici («Le opere geografiche del Petrarca e del Boccaccio copiate da un amanuense di Raccacetrada nel 1434», *La bibliofilia*, VI (1905), fasc. 11-12). Depuis, hormis les travaux de Manlio Pastore Stocchi, quasiment personne, il faut bien l'avouer, ne s'est intéressé au *De montibus*. Il y a bien eu quelques travaux sur l'œuvre géographique de Boccace, dans une perspective archéologique, comme ceux de Cornelia C. Coulter: «The Road

¹⁸ Bourland, C. B. (1905: 1-232).

¹⁹ Voir, pour plus d'informations concernant l'influence de l'œuvre latine de Boccace sur l'humanisme polonais Zarebski, I. (1957), Zarebski, I. (1958: 251-256).

²⁰ Dima-Drăgan, C. (1978: 459-469).

to Alagna» (*Philological Quarterly*, 18 (1939), p. 332-336; 20 (1941), p. 600-602). Coulter, en utilisant des explications historiques, montre la connaissance de première main qu'a Boccace de la route de Rome à Alagna (Agnani aujourd'hui), en s'appuyant sur des détails rencontrés dans le *De montibus*, et indiquant une connaissance personnelle des lieux géographiques. Giorgio Padoan, dans son article «In Italia col Boccaccio» (*Vie d'Italia*, 69 (1963), p. 573-582), s'est intéressé à la variété des lieux géographiques présents dans les œuvres de Boccace. Le lieu le plus souvent utilisé n'est pas Florence, mais Naples, où il a résidé dans sa jeunesse; Giorgio Padoan examine également la précision topographique chez Boccace et montre comment son intérêt pour la géographie s'est exprimé à travers la compilation du *De montibus*. Les travaux les plus importants sur le *De montibus* restent ceux de Manlio Pastore Stocchi, qui s'est chargé de l'édition, et qui est également l'auteur de l'unique étude moderne réellement consacrée au *De montibus: Tradizione medievale e gusto umanistico nel De montibus del Boccaccio* (Padoue, 1963).

La traduction castillane a rencontré la même absence de curiosité, hormis de la part d'Alfred Morel-Fatio, Mario Schiff et Arturo Farinelli.

Ainsi donc, comme en témoigne l'état de la recherche actuelle, de nombreuses pistes restent encore à explorer, ce que j'ai entrepris; ma thèse s'efforcera de répondre aux interrogations qui demeurent en suspens.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARCE, J. (1978): «Boccaccio nella letteratura castigliana. Panorama generale e rassegna bibliografico-critica», MAZZONI F., (ed.), *Il Boccaccio nelle culture e letterature nazionali (Atti del Congresso Internazionale «La fortuna del Boccaccio nelle culture e letterature nazionali» — Firenze — Certaldo, 22-25 maggio 1975)*, Florence, Olschki, pp. 63-105.
- AVRIL, F. (1982): *Catalogue des manuscrits enluminés de la péninsule ibérique*, Paris, pp. 130-131.
- BLANCO JIMÉNEZ, J. (1977): «Le opere di Giovanni Boccaccio in Spagna nell '400 e '500. Una prima valutazione bibliografica», *Miscellanea Storica della Valdesa*, LXXXIII, pp. 35-52.
- BOCCACCIO, G. (1978): *Dizionario geografico. De montibus, silvis, fontibus, lacubus, fluminibus, stagnis seu paludibus, et de nominibus maris*, trad. Niccolò Liburnio, ed. Gian Franco Pasini, Turin, Fògola, 1978.

- BOCCACCIO, G. (1998): *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, Branca, V. (ed.), VII-VIII, Milan, Mondadori.
- BOURLAND, C. B. (1905): «Boccaccio and the *Decameron* in Castilian and Catalan Literature», *Revue Hispanique*, XII, pp. 1-232.
- BRANCA, V. (1958): *Tradizione delle opere di Giovanni Boccaccio*, I. *Un primo elenco dei codici e tre studi*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, pp. 99-102.
- BRANCA, V. (1975): *Boccaccio medievale*, Florence, Sansoni.
- BRANCA, V. (1976): «Boccaccio rinovatore», *Il Veltro. Rivista della civiltà italiana*, XX, pp. 263-281.
- BRANCA, V. (1991): *Tradizione delle opere di Giovanni Boccaccio*, II. *Un secondo elenco di manoscritti e studi sul testo del «Decameron» con due appendici*, Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, p. 55-56.
- CAZALÉ BÉRARD, C. (1994): «Sistema del sapere e istanze narrative nella novellistica toscana medievale», M. PICONE (ed.), *L'enciclopedia medievale*, Ravenna, Longo, pp. 329-359 (Atti del convegno «L'enciclopedia medievale», San Gimignano 8-10 ottobre 1992).
- CICCUTO, M. (1994): «Le meraviglie d'Oriente nelle enciclopedie illustrate del medioevo», M. PICONE (ed.), *L'enciclopedia medievale*, Ravenna, Longo, 1994, pp. 79-116 (Atti del convegno «L'enciclopedia medievale» San Gimignano 8-10 ottobre 1992).
- COULTER, C. C. (1939): «The Road to Alagna», *Philological Quarterly*, 18, pp. 332-336.
- COULTER, C. C. (1941): «The Road to Alagna», *Philological Quarterly*, 20, pp. 600-602.
- DELCORNO BRANCA D. (1991): *Boccaccio e le storie di re Artù*, Bologne, Il Mulino, pp. 115 et ss. «Appendice. Geografia britannica nel *De montibus*».
- DIMA-DRĂGAN, C. (1978): «La diffusion de l'œuvre de Boccace dans l'espace de la civilisation roumaine médiévale et prémoderne (XV^e-XIX^e siècles)», *Il Boccaccio nelle culture e letterature nazionali*, Florence, Olschki, pp. 459-469.
- FARINELLI, A. (1929): *Italia e Spagna*, Turin, Fratelli Bocca, 1929, «La biblioteca del Santillana e l'umanesimo italo-ispánico», pp. 387-425.
- FAUCON, M. (1886-1887): *La librairie des papes d'Avignon*, Paris, II, p. 30 et 139.
- GAUTIER DALCHÉ, P. (2000): «La montagne dans la description « géographique » au Moyen Âge», THOMASSET, C. et JAMES-RAOUL, D. (eds.), *La montagne dans le texte médiéval. Entre mythe et réalité*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, pp. 99-121.
- GÓMEZ SÁNCHEZ, E. (1994): *Boccaccio en España. La traducción castellana de Genealogie deorum por Martin de Ávila. Edición crítica, introducción, estudio y notas mitológicas*, thèse doctorale inédite soutenue à la Complutense de Madrid, en 1994, sous la direction de Pilar Saquero Suárez-Somonte.
- HAUVETTE, H. (1914): *Boccace. Étude biographique et littéraire*, Paris, Armand Colin, pp. 430-434.

- HORTIS, A. (1877): *Accenni alle scienze naturali nelle opere di Giovanni Boccaccio e più particolarmente del libro De montibus, silvis etc*, Trieste, tipografia del Lloyd Austro-ungarico, 1877, 124 p., extrait du *Bollettino della Società Adriatica di Scienze Naturali* (III^e année, n^o 2).
- HORTIS, A. (1879): *Studj sulle opere latine del Boccaccio, con particolare riguardo alla storia della erudizione nel Medio Evo e alle letterature straniere. Aggiuntavi la bibliografia delle edizioni*, Trieste, Libreria Julius Dase.
- HORTIS, A. (1879a), *La Corografia di Pomponio Mela, attribuita falsamente a Giovanni Boccaccio*, Trieste.
- LAWRANCE, J. (1991): «La traduction espagnole du “De libris gentilium legendis” de saint Basile», *Atalaya*, 1, pp. 81-116.
- MAZZONI, F. (ed.) (1978): *Il Boccaccio nelle culture e letterature nazionali (Atti del Congresso Internazionale «La fortuna del Boccaccio nelle culture e letterature nazionali» — Firenze — Certaldo, 22-25 maggio 1975)*, Florence, Olschki.
- MOREL-FATIO, A. (1885): «Notice sur trois manuscrits de la bibliothèque du duc d'Osuna», *Romania*, XIV, pp. 94-108.
- MOREL-FATIO, A. (1892): *Catalogue des manuscrits espagnols et des manuscrits portugais*, Paris, p. 361 col. a, notice n^o 683.
- MUSCETTA, C. (1974): *Giovanni Boccaccio*, Bari, Laterza.
- PADOAN, G. (1963): «In Italia col Boccaccio», *Vie d'Italia*, 69, pp. 573-582.
- PASTORE STOCCHI, M. (1963): *Tradizione medievale e gusto umanistico nel De Montibus del Boccaccio*, Padoue, CEDAM.
- PASTORE STOCCHI, M. (1992): «La cultura geografica dell'Umanesimo», *Optima Hereditas: sapienza giuridica romana e conoscenza dell'ecumene*, Milan, Libri Scheiwiller, pp. 561-586.
- PASTORE STOCCHI, M. (1996): «Ermolao Barbaro e la geografia», dans *Una famiglia veneziana nella storia: i Barbaro*, raccolti da Michela Marangoni et Manlio Pastore Stocchi, Venise, Istituto veneto di scienze lettere ed arti, pp. 101-116.
- PASTORE STOCCHI, M. (1998): «Introduzione» dans son édition du *De montibus*, dans *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, VII-VIII, Milán, Mondadori, pp. 1817-1824.
- ROUND, N. G. (1966): *Pero Díaz de Toledo. A study of a 15th century converso translator in his backround*, Diss., University of Oxford, 1966.
- SCARPATI, C. (1977), «Note sulla fortuna editoriale del Boccaccio. I volgarizzamenti cinquecenteschi delle opere latine», TOURNOY, G. (ed.), *Boccaccio in Europe. Proceedings of the Boccaccio Conference, Louvain, December 1975*, Louvain, pp. 209-220.
- SCHIFF, M. (1905): *La bibliothèque du marquis de Santillane*, Paris, Émile Bouillon.
- ŁASKI, J. (1978): «La fortuna del Boccaccio nella Polonia del Rinascimento», *Il Boccaccio nelle culture e letterature nazionali*, Florence, Olschki, 1978, pp. 407-414.

- SZABÓ, Á. (1992): «La geografia», *Optima Hereditas: sapienza giuridica romana e conoscenza dell'ecumene*, Milan, Libri Scheiwiller, pp. 133 et ss.
- ZABOKLICKI, K. (1978): «La fortuna del Boccaccio in Polonia», *Il Boccaccio nelle culture e letterature nazionali*, Florence, Olschki, pp. 393-406.
- ZAREBSKI, I. (1957): «Problemy wczesnego renesansu w Poldche», *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, t. II, Varsovie, Polska Akademia Nauk, Instytut Historii, Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- ZAREBSKI, I. (1958): «Giovanni Boccaccio jako chorografkrajy ojczystego», *Rocznik Naukowo-Dydaktyczny*, sesz. 8, Geografia, pp. 251-256.